

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 21 DECEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur

NOËL!

CARILLONS DE NOËL

Le vieux sonneur monte au clocher
Jusqu'aux meurtrières béantes
Où les corneilles vont nicher,
Et, chétif, il vient se percher
Au milieu des poutres géantes

Dans les ténèbres on ne luit
Qu'un falot pendant aux solives,
Il s'agite et mène grand bruit
Pour mettre en danse cette nuit,
Les battants des cloches massives.

Joyeuses avec un son clair,
Les voix des cloches, par le falot
Des lucarnes, s'en vont dans l'air
Sur les ailes du vent d'hiver.
Comme des messagers de fête.

Noël ! Noël !... Sur les hameaux
Où les gens rentrent à la brune
Sur les bords noirs et sur les eaux
Où tout un peuple de roseaux
Frissonne au lever de la lune ;

Noël... Sur la ferme, là bas,
Dont la vitre rouge étincelle,
Sur la grande route où, seul et las,
Le voyageur double le pas ;
Partout court la bonne nouvelle...

Oh ! ces carillons argentins
Dans les campagnes assombries ;
Quels souvenirs doux et lointains,
Quels beaux soirs et quels beaux matins
Ressuscitent leurs sonneries !

Jadis, ils me versaient au cœur
Une allégresse chaude et tendre ;
J'ai beau vieillir et passer fleur,
Je retrouve joie et vigneur,
Aujourd'hui, rien qu'à les entendre

Et cette musique de l'air,
Cette gaité sonore et pleine,
Ce chœur mélodieux et clair
Qui s'en va dans la nuit d'hiver
Ensoleiller toute la plaine.

C'est l'œuvre de ce vieux sonneur
Qui dans le clocher solitaire,
Fait tomber, ainsi qu'un vanneur,
Cette semence de bonheur
Sur tous les enfants de la terre

ANDRÉ THEURIET,
de l'Académie française.

Les Roses du Jeune Orphelin

Au pied des montagnes d'Arrée, s'élevait le manoir de Kéralideuc. Haut et noir était le donjon, nombreux les hommes d'armes. Le sire Conan de Kéralideuc comprit un jour que sa mort était proche. Lors il manda son voisin, Judual, et lui dit : "Judual, mon frère d'armes, je confie à ta foi mon Jocelyn. Fais-en un preux et loyal chevalier. — Je le jure sur mon baptême", répondit Judual. Et le sire Conan mourut en paix. La dame de Kéralideuc lui survécut peu de temps : "Mon enfant, vous ne serez pas abandonné en ce monde. Je vais prier la benoîte Vierge Marie d'être désormais votre mère. Souvenez-vous de la traiter comme telle." Elle le bénit, et elle rendit le dernier soupir.

sire Judual lui défendit de paraître en sa présence, et lui assigna pour demeure la cabane dans laquelle le soldat lépreux venait de mourir. Dès lors l'orphelin habita cette misérable demeure. Il n'avait plus de jardin, mais il cueillait des fleurettes dans les bois ; et lorsque tout dormait dans le village, il se glissait furtivement dans l'église, dont le bon chapelain Messire Robert, lui avait donné une clef, et il présentait son bouquet à la Vierge et à l'Enfant Jésus, leur disant : "Je n'ai plus que vous : aimez moi bien."

Voici venir l'anniversaire de la nuit où le cher petit Jésus eut si grand froid dans la crèche. Jocelyn a froid aussi dans sa cabane mal close ; mais ce n'est pas là sa bouche s'en rouvre : "Jocelyn, qui le

NOËL!

Nuits d'étoiles, routes blanches,
Gais carillons dans le ciel,
Froide bise dans les branches,
Minuit sonne : c'est Noël !

Temples brillants de lumières,
Cierges et fleurs à l'autel,
Voix entonnant des prières,
Encens au chœur : c'est Noël !

Jésus sur la paille fraîche,
Cuvé par l'œil maternel ;
L'âne soufflant à la crèche
D'un air grave : c'est Noël !

L'Hostie, en de nouveaux anges
Enveloppant l'Eternel ;
Et le Gloria des Anges
Sonnant vainqueur : c'est Noël !

J.-B. Lagacé



Après ses funérailles, l'orphelin alla s'agenouiller aux pieds de la Vierge de l'église. "Très douce Dame, lui dit-il naïvement, quand ma mère était sur la terre, je lui apportais chaque jour des fleurs de mon petit jardin. Puisque maintenant vous êtes ma mère et que votre divin Enfant est mon frère, c'est à lui et à vous que j'offrirai mon bouquet chaque jour." Et il fit ainsi.

Or le sire Judual vint habiter le manoir de Kéralideuc, afin, disait-il, de mieux veiller sur l'orphelin. Il se raillait de sa piété, de sa charité, de sa modestie, disant que c'étaient là vertus de clerc et non de chevalier. Et il allait répétant aux hommes d'armes que l'héritier de Kéralideuc ne serait, de sa vie, propre à manier une épée ; que la seule arme qui lui convint était un rosaire de moine. Tant et si bien que les vassaux se détachèrent peu à peu de Jocelyn et que les soudards le regardèrent avec mépris.

Un jour, l'enfant avait appris qu'un soldat lépreux agonisait dans une cabane au fond du bois, et que personne n'osait le visiter. Jocelyn y courut. Il pansa les plaies du lépreux, le consola ; et comme le malheureux n'avait pas reçu depuis dix ans le baiser d'un être humain, Jocelyn tendrement l'embrassa. Le lendemain des taches hideuses couvraient son corps et son visage : Jocelyn était lépreux. Le

préoccupé. La neige couvre la terre, il n'y a plus de fleurs au bois, doucement il s'en plaint à la Vierge de l'église. "Mère sainte, lui dit-il, donnez-moi des fleurs pour orner le berceau de mon divin Frère Jésus, car la nuit prochaine nous fêterons sa naissance."

Et tandis qu'il prie, ô prodige ! la Vierge de marbre s'anime, sa bouche s'entrouvre : "Jocelyn, dit-elle, tes souffrances et ton amour t'ont rendu cher à mon Jésus. Demande-lui telle grâce qu'il te plaira. — Aimable enfant Jésus, s'écrie Jocelyn transporté de joie, daignez m'octroyer trois grâces : que je trouve des fleurs pour votre crèche ; que mon persécuteur se convertisse ; enfin que mon âme, devenue aussi pure que mon corps est souillée, quitte sa prison et s'envole au paradis pour y chanter vos louanges. — Qu'il en soit ainsi, répond l'Enfant Jésus avec un divin sourire. Va demain au carefour des Vieux-Chênes. Tu y trouveras des fleurs. Pour le reste, fie-toi à ma Providence."

Le lendemain, messire Robert, passant par les bois, vit Jocelyn qui, agenouillé loin de lui, dit humblement : "Père, entendez ma confession, car, cette nuit même, je dois mourir."

Quand la première étoile s'alluma au ciel, l'orphelin quitta sa cabane et se dirigea vers le carefour des Vieux-Chênes. En cet endroit, la neige ne couvrait

plus le sol. A sa place, il y avait une forêt de tiges frêles, et chaque tige portait une fleur ressemblant à la rose sauvage, une fleur aussi blanche que la blanche neige et que l'âme de Jocelyn le lépreux. Il en cueillit une énorme brassée et courut à l'église où il déposa sa mission fleurie devant la crèche de l'Enfant-Jésus. Puis il se dissimula dans l'ombre du porche et pria avec ferveur. Malgré le respect dû au saint lieu, les fidèles ne retinrent pas un cri d'admiration en voyant la crèche parée de roses blanches.

La messe de minuit commença. Après avoir distribué la communion aux fidèles, messire Robert se dirigea vers le porche qui abritait l'orphelin, et lui donna l'Eucharistie.

Le dernier, Messire Robert sortit du temple. Dans l'ombre du porche, il trébucha contre une masse inerte. Il se baissa et reconnut Jocelyn redevenu beau comme un ange. Ses yeux étaient fermés, et ses mains, jointes sur sa poitrine, semblaient encore presser un trésor. Messire Robert prit l'enfant dans ses bras et alla le déposer dans la grande salle du manoir de Judual le félon, et celui-ci, se frappant la poitrine, s'écria : "Miserere mei Deus !"

Tout le monde vint admirer le corps merveilleusement beau de l'orphelin qui fut inhumé aux pieds de la Vierge et de l'Enfant Jésus, dans l'église du village.

Et depuis ce temps, quand revient l'anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu, on voit s'ouvrir les roses de Noël, aussi blanche que la neige et que l'âme de Jocelyn le lépreux.

Relations des engrais avec les divers terrains

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Sans contredit le fumier de ferme est le meilleur engrais, le plus favorable à toutes les terres, exception faite cependant, des terres tourbeuses et trop calcaires.

Les terres tourbeuses, généralement acides, sont bien pourvues d'azote organique que l'application de la chaux peut rendre assimilable. L'acide phosphorique et la potasse font défaut dans de tels sols; on peut les en fournir par les engrais chimiques, le fumier de ferme est inutile sur ces sols.

Aussi sur les terres très calcaires et très sablonneuses, le fumier de ferme n'a d'effets que pendant une époque relativement courte. Ces sols brûlent l'engrais; les uns à cause de leur trop grande proportion de chaux, les autres à cause de leur perméabilité et aération trop prononcées.

Il est donc recommandable de corriger les défauts de ces sols par des "amendements" appropriés, soit d'argile, soit d'humus, suivant les cas, avant d'y faire des fumures. Encore faut-il appliquer que de très faibles doses d'engrais à la fois; mieux vaut les rejeter plus souvent afin d'éviter les pertes.

Pour ce qui regarde les sols humifères, les engrais chimiques leur sont très favorables, et devraient seuls être employés avec des amendements calcaires et argileux, car dans les sols humides, les matières minérales de première importance pour la composition d'un bon sol, font défaut.

Les effets du fumier de ferme se font mieux sentir, donnent généralement leur maximum de rendement dans les sols de nature argileuse. Ils apportent l'humus, matière qui leur est nécessaire et en plus les enrichissent en acide phosphorique, en azote et en potasse. D'ordinaire ces sols absorbent bien les principes fertilisants de sorte que l'on peut leur appliquer de fortes doses de fumier sans danger de pertes notables.

Il arrive parfois que le sous-sol est très perméable. Dans un tel cas il est préférable de fumer légèrement et plus souvent. Si l'on apportait une trop grande dose de fumier, un bon pourcentage de principes fertilisants serait inévitablement entraîné dans le sous-sol par les eaux de pluie.

Il y a un choix important à faire sur les qualités physiques des fumiers. Si on les emploie sur des sols argileux, les fumiers non décomposés renfermant des pailles, seront choisis de préférence aux fumiers courts, car ils ont pour effet de diviser la terre, de la rendre plus facile à ameublir et à aérer; tandis que sur les sols de nature sablonneuses, les fumiers décomposés seront de préférence employés.

L'emploi de la chaux est à conseiller sur toutes les terres qui sont pauvres en cet élément. A vrai dire ce n'est pas un engrais comme plusieurs cultivateurs prétendent. C'est un stimulant qui a pour effet de corriger l'acidité des terres tourbeuses, d'ameublir les terres fortes et de rendre plus vite assimilables les réserves d'engrais sous l'une ou l'autre de ces terres.

Le manque de chaux est caractérisé par la présence de mauvaises herbes et l'absence de légumineuses, trèfle ou autre.

Si la chaux est nécessaire, il ne faut pas en abuser cependant. Une dose moyenne de 1000 à 1500 livres à l'arpent suffit, et peut être appliquée à tous les 3 ou 4 ans.

Néanmoins dans les sols où l'on fait des cultures de plantes racines elle pourra être appliquée plus souvent, parce que ces plantes enlèvent un pourcentage assez élevé de

ANNONCE EXTRAORDINAIRE

Dans le magasin de J. A. LONG dans l'ancien Magasin de Jas. E. Clair

Je fais cette vente pour satisfaire aux besoins et aux nécessités du public à des prix si bas que nos concurrents seront surpris et ouvriront les yeux bien grands d'étonnements. Votre joie sera si grande que vous ne pourrez vous empêcher de la manifester par des rires bruyants. Puisse cette offre remarquable vous être un signe de chance et de prospérité pour l'année 1917.

Commencant Mardi Matin le 26 de Décembre 1916 à 8 hrs au magasin de J. A. LONG

REMARQUEZ

Chaque famille qui pendant les trois premiers jours de cette vente achètera pour la valeur de \$20.00 dans la marchandise sèche, recevra pour la valeur de \$1.50 en marchandise gratis.

Ne lisez que quelques prix. Saisissez l'occasion qui vous est offert d'épargner de l'argent. Profitez de l'aubaine qui vous est donnée et venez voir l'étalage des marchandises que nous exhiberons sous vos yeux le 26 Décembre.

Venez! Voyez! Achetez!

Amenez vos amis! Amenez vos voisins!!

Amenez tous ceux que vous connaissez!

Faites leur faire un tour de visite à Clair!

Nous sommes préparés à recevoir et à servir l'immense foule qui se présentera, soyez du nombre d.s maintenant et à jamais

REMARQUEZ

que notre Vente Commencera le 26 Décembre et se continuera que pour 8 jours Jeudi le 4 Janvier.

Pour rien! Pour rien! Pour rien!

Le premier jour de cette vente nous donnerons gratis aux dix premières personnes qui entrèrent dans le magasin un plat en granite, ayant acheté pour la valeur de \$1.00

Nous avons de belles marchandises et notre magasin est ouvert pour vous fournir les choses qui sont nécessaires à la vie et cela à une si grande épargne que tout le monde en parlera pour des mois à venir.

Camisoles et Caleçons tout laire, pour hommes \$1.75 pour - - - - \$1.42

Combinaisons Stanfields tout laine, pour hommes \$3.50 pour - - - - \$2.98

Robes de maison, pour dames \$1.25 pour - - - - 89c.

Shirt Waist, pour dames \$1.25 pour - - - - 98c.

Cravates pour hommes 35c. pour - - - - 19c.

Bretelles 50c. pour - - - - 19c.

Suit Cases \$1.75 pour - - - - \$1.38

Valises à très bon marché

Laine \$1.25 pour - - 98c.

Serge en laine pour robes 85c. pour - - - - 68c.

Towelling 15c. pour - - - - 8c.

Shoepacks à grande réduction et de toutes grandeurs. Venez me voir pour acheter vos Shoepacks et vous serez satisfaits de mes prix.

Chaussures pour Hommes, Femmes, Garçons et Filles à Grande Réduction

Venez voir notre comptoir de 10c.

Switches \$2.00 pour - - - - 98c.

Nous avons de différentes sortes de marchandises à la verge:

INDIENNE, GINGHAM, PERCALE, COTON BLANCHI, COTON non BLANCHI, DENTELLE, BRODÉRIE, à grand marché

Nous avons aussi des étoffes à robes de toutes sortes partant de 25c. à \$2.25 la verge à grande réduction

Thé "King Cole" en bulk 35c. la livre pour - 29c.

Soda 7 livres pour - 25c.

Farine, la poche - \$4.98

Savon, 8 barres pour - 25c.

Vaisselle de toute sorte à très grand marché

Sucre, le cent - - \$8 38

Blé-d'Inde, le cent - \$2.62

Farine de Blé-d'Inde, le cent \$2.58

Middling, \$2.15 pour \$1.98

Bran, \$2.05 pour - \$1.92

Gros sel, \$1.75 pour - \$1.38

JOE. A. LONG CLAIR, N. B.

chaux à la terre. Pour bien utiliser les engrais de ferme, il est nécessaire de savoir qu'elle sera leur efficacité sur les sols de nature différente. Donc le cultivateur ne saurait trop étudier cette question afin d'éviter les pertes par une application d'engrais sans avoir comparé la nature du sol et la nature des engrais ainsi que les exigences des cultures différentes.

FAUCHEUR

Ce n'est qu'en ramassant les grosses miettes du bonheur que l'on arrive à être heureux.

AVIS

Le Docteur Z. Véziua, de Fraser-ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Richmond tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Une amusante scene d'hospital

Le chef de service entre dans la salle No 11 et demande à son infirmier comment le malade du quinzième lit a passé la nuit.

—Mal monsieur; il a vomi 3 corbeaux!
—Comment! que dites-vous? il a vomi...
—Trois corbeaux! Oui, monsieur. Le chef de service n'en croit pas ses oreilles; les internes qui le suivent éclatent de rire.
—Et ils étaient vivants, ces corbeaux? demande le docteur.
—Je n'en sais rien, monsieur; c'est Isidore qui m'a rapporté ça.
—Faites venir Isidore.
Isidore s'empressa d'accourir.
—Eh bien! infirmier, lui dit le chef de service, vous avez dit que le 15 avait vomi trois corbeaux?
—Moi, monsieur! Pas du tout!

c'est deux corbeaux que j'ai dit.
—Deux, et vous les avez vus?
—Oh! non; ce n'est pas moi qui était le garde; c'était Augustin, et c'est de lui que je tiens la chose?
—Amenez moi Augustin.
—Voilà, voilà, monsieur le docteur! répond aussitôt une bonne grosse voix.
—C'est vous, Augustin, qui avez dit à Isidore que le 15 avait vomi deux corbeaux? Pas deux, non monsieur, un corbeau, un seul! J'ai dit la vérité, monsieur.
Ah! s'écrie l'Esculape, il n'y en a déjà plus qu'un! En quoi avez vous reconnu que c'était un corbeau, Augustin?

—Je ne l'ai pas vu, monsieur, je n'ai pas dit que je l'avais vu, mais seulement que la sœur St-Jean-Baptiste m'avait dit que le 15 avait vomi un corbeau.
Priez la Sœur St Jean-Baptiste de venir, dit alors le chef de service en contenant d'un signe l'hilarité croissante des élèves.
—Bonjour, ma Sœur; vous avez donc dit à l'infirmier Augustin que le 15 avait vomi un corbeau.
Pas tout à fait, monsieur, répond la digne Sœur en souriant: J'ai dit que le pauvre 15 avait vomi dans la nuit et que ce qu'il avait vomi était noir comme un corbeau. Voilà tout.
Hilarité formidable du chef du service, de la bonne Sœur, des internes, infirmiers et des malades.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916
 Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.
 Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
 Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
 Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.
 Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
 Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
 Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.
 Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.
 Service quotidien excepté les dimanches.
 Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, etc.
 Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
 Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
 F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

La mère de famille est la gardienne de la langue et des traditions.

La femme qui comprend son devoir est le principal facteur du patriotisme au foyer. Elle transmet à ses enfants les traditions des ancêtres qu'elle a reçues de ses parents, tant au point de vue de la croyance que de la langue maternelle. C'est sur ses genoux que ses enfants apprennent la langue qu'elle a elle-même apprise de sa mère. La foi et la langue sont les éléments les plus sacrés du foyer et de la nation. Les mères qui ne les conservent pas soigneusement et qui ne sont pas de fidèles dépositaires des traditions ancestrales se rendent

coupables de haute trahison. Malheureusement il y a de ces femmes qui, pour une raison futile, laissent facilement leurs enfants parler une langue étrangère, qui ne font aucun effort pour qu'ils conservent l'usage de la langue maternelle en même temps que les saines et nobles traditions des aïeux. On a vu des femmes, heureusement en petit nombre, nées au Canada et ayant passé leur jeunesse au milieu des Canadiens-français, qui, rendues dans un milieu de langue étrangère ont vite oublié leur langue et ont cessé par conséquent de l'enseigner à leurs enfants. C'est triste à dire, mais il est des femmes qui aiment tellement à suivre la mode qu'elles changent de langue et de principes comme de chapeau.

Les parents canadiens-français ne devraient pas permettre à leurs enfants de chanter en anglais. Nous n'entendons pas les Anglais chanter en notre langue. Une mère ne devrait pas tolérer que ses enfants chantent en anglais en famille, si qu'ils y parlent anglais ; si ce n'est pas courtoisie, dans certaines circonstances, par exemple dans des réunions où les Anglais sont en majorité ; mais quand la majorité est française, il faut parler français.

Il en est qui laissent leurs enfants apporter à la maison toutes les chansons anglaises qui courent la rue. Dans des intérieurs, où ni le père ni la mère ne comprennent l'anglais, on entend parfois des enfants chanter en cette langue. C'est d'abord un danger pour la morale dans la famille, car les parents qui doivent se rendre compte de ce que leurs enfants chantent,

qui doivent par conséquent comprendre le sens des chansons, ne peuvent plus alors exercer leur droit de surveillance, et des idées non acceptables peuvent naître de ces chansons et peuvent même y être glorifiées. Or, les parents qui tolèrent un tel état de choses ne peuvent se dire soucieux de leurs devoirs. C'est ensuite de la part des enfants un manque de respect et une grossièreté que de parler ou de chanter en anglais si leurs parents ne comprennent pas cette langue.

Il en est de même pour les conversations en anglais, entre les jeunes filles et les jeunes gens qui les fréquentent. Un jeune Anglais qui est admis dans une famille canadienne-française doit converser de manière que les parents de la jeune fille puissent suivre la conversation, s'il respecte cette famille ; autrement, ce sera un indice qu'il ne la respecte pas.

Cette habitude de l'anglais dans les conversations comme dans les chants se répand dans la province de Québec, dans les centres essen-

tiellement français. Les gens qui usent ainsi de l'anglais, qui en abusent plutôt, ne se rendent souvent pas compte de la valeur morale des chants qu'ils font entendre et ils ne se rendent pas davantage compte du travail pénible qu'ils accomplissent ; en sacrifiant leur langue, ils en deviennent les ennemis, et ils arrivent vite à oublier aussi toutes les belles traditions de la race.

La Mode ! La Mode !

Savez-vous ce que les couturières et les dames à la mode disent ?... Que les patrons "New Idea" sont les meilleurs. De plus ce sont les seuls patrons qui sont restés à 10 et 15 cents.

En vente chez, **JOS DAVID,** Edmundston N.B.

Le bonheur dépend souvent de bien jouer... En amour comme au jeu, les heureux sont les habiles. — Ernest Legouvé.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complet et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.
DENIS M. MARTIN,
 Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.
 Nos tabacs sont garantis de première qualité.
 Écrivez pour nos listes de prix.
 Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

Aux Acadiens

Bienvenue aux enfants de la vieille Acadie !
 Déjà leur tige reverdie
 Etend avec orgueil ses rameaux florissants.
 Aux champs témoins muets de leur lutte olympique
 Ces fils d'une race héroïque,
 Fidèles au passé, vont toujours grandissants.
 Notre mère est la France et vous êtes nos frères !
 Lorsque jadis les vents contraires
 Déchiraient nos drapeaux, tronés par le canon,
 Vous avez comme nous sur mille champs de gloire
 Écrit vaillamment votre histoire
 Et pour la renommée inscrit plus d'un grand nom !

Vous aimez comme nous le feu de la bataille,
 Le fauve éclat de la mitraille,
 La clameur des clairons et le bruit du tambour.
 Jaloux de labourer la terre américaine,
 Aux vieux canons du fort Duquesne
 Répondait aussitôt le canon de Louisbourg !
 Avec nous vous avez succombé sous le nombre,
 Mais à travers la date sombre
 Rayonnera toujours l'éclat de vos exploits.
 Vous fîtes en ces jours de lutte et de souffrance
 Les dignes enfants de la France,
 Et l'éternel honneur du noble sang gaulois.

De la proscription vous fîtes les victimes ;
 Grands citoyens, soldats sublimes,
 Pour cesser de vous craindre on vous a dispersés !
 Vaincus et désarmés mais toujours indomptables,
 Vous étiez encor redoutables !
 L'anglais tremblait devant les héros terrassés !

Pour éteindre à jamais votre race héroïque,
 Sur tous les points de l'Amérique
 Les vaisseaux d'Albion vous jetèrent meurtris.
 Mais, spectacle inouï, l'on vous a vus renaître
 Et sous les yeux du nouveau maître
 D'un peuple dispersé rassembler les débris !

Car le pur sang français vous l'avez dans vos veines !
 Ce n'est pas pour des œuvres vaines
 Qu'avec profusion jadis il a coulé ;
 Ce n'est pas pour qu'un jour, noble fils de Bellone,
 Comme les Juifs à Babylone
 Se traînaient malheureux tout un peuple exilé !

Aussi vous avez fui les meurtrières,
 Les rives inhospitalières,
 Tombeaux qu'on vous creusait dans des pays lointains
 Pour revenir aux champs que possédaient vos pères,
 Et fils courageux et prospères,
 Poursuivre dans la paix vos superbes destins.

Entonnez avec nous, dans la fête bénie,
 Les chants joyeux de la patrie ;
 Mêlons nos vieux drapeaux, et donnons-nous la main.
 Plus tard, s'il faut lutter, repétant notre histoire,
 A ces jours rayonnants de gloire
 Donnons avec orgueil un brillant lendemain.

Bienvenue aux enfants de la vieille Acadie !
 Voyez ! leur tige reverdie
 Relève avec effort ses rameaux florissants.
 Des rives du golfe aux bords de l'Atlantique,
 Ces fils d'une race héroïque,
 Fidèles au passé, vont toujours grandissants.

ADOLPHE POISSON.

(Recueilli par l'abbé Nantel dans les Fleurs de la Poésie canadienne).

DEMANDEZ L'ALMANACH de L'Action Sociale Catholique pour 1917

Première Année de Publication

Prix Trente sous (30) l'unité aux librairies

Ne pas tarder à enregistrer sa commande : la 1ère édition de 10,000 était déjà presque toute retenue au 20 novembre.

NOEL BIENTOT !!

Le succès et l'encouragement reçu pour le Xmas de 1915 a été si satisfaisant et le patronage si grand que pour le Xmas 1916 j'ai redoublé mes ordres en une plus grande variété et un assortiment bien choisi.

J'ai des objets pour cadeaux pour tous les goûts et de tous les prix

Venez voir mon assortiment et je suis convaincue que vous trouverez l'objet que vous cherchez pour faire cadeau à votre femme, à votre mari, à votre sœur, à votre frère, à votre fiancé et aussi à votre coquette tel que

**Bonbons, Ramer's
 Chocolate, Fruits,
 Cigars, Bijouteries,
 Cut Glass, Argenteries**

et mille autres articles utiles à la maison ou sur voyage. Aussi une belle ligne de TOYS pour les enfants.

**Mme F. W. Pelletier,
 Madawaska, Me.**

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout.
 CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
 Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

TELEPHONE 5-42 Chez **J. W. HALL, Edmundston, N. B.**

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en main.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon d'âtre est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA ETRANGER

TARIF DES ANNONCES - Annonces légales, première insertion, la ligne... Avis de naissances, mariages et décès...

NOTES LOCALES

M. Félix Hébert est allé en promenade à Rockland Me, chez son fils Jim. M. Pierre Collin, de Albertine était de passage dans notre ville au commencement de la semaine.

M. Louis Pelletier, de Ledges N. B. était de passage dans Edmundston ces jours-ci.

M. Edmund Néron, voyageur de commerce de la maison P. G. Buisière de Lévis est dans le comté de Madawaska, dans l'intérêt de sa maison.

M. l'avocat Henri C. Hamel, agent consulaire des Etats Unis, à Cabano, P. Q. était de passage à Edmundston, de retour d'un voyage d'affaires à Boston, New York et Biddford.

Glendyne, P. Q.

M. Dufour était en visite dans notre village la semaine dernière chez ses parents, les familles Levesque et Brun. M. Fortuna Chassé, barbier, fait des réparations à son salon de barbier.

On annonce que ce populaire barbier va probablement prendre femme dans un temps rapproché. On dit aussi que M. Jean Thériault, autrefois de Da-houise, doit aussi unir son petit cœur à celui d'une de nos institutrices.

On est à construire un moulin à bois de pulpe sur les lots de la compagnie Glendyne-Slate Roof Co. Ce moulin sera en marche bientôt ainsi que la carrière d'ardoise qui sera en opération au printemps. La compagnie aura alors besoin de deux cents ouvriers d'œuvre.

Les chantiers de Glendyne vont en perfection, malgré le manque d'hommes. On en a besoin d'une centaine d'hommes. Les moulins à scie de Clair, à Clair Siding, et de A. Brun de la station Glendyne seront en marche après les fêtes.

Les travaux de construction de la "Tank" vont à merveille et seront terminés à la fin de la semaine. Nos félicitations à M. Morin, contracteur, pour la rapidité avec laquelle il a exécuté ces travaux.

M. J. A. Lavoie a souffert d'une terrible indigestion ces jours derniers. M. François Grandmison est presque venu sur son lit de mort. La cause de la maladie est inconnue. Certains veulent dire qu'il s'est empoisonné en buvant un liquide d'une canne dont il s'était décomposé au contact de l'alcool. Lui assure que c'est dû à une boîte de tomates. Ha! c'est peut être vrai.

Au printemps, M. Louis Philippe Vaillancourt doit mettre à l'eau sur le Lac Long un bateau à vapeur de 125 pieds de longueur et de 40 forces mécaniques. M. Elouard fils de Johnny en sera le capitaine et sa femme, la cuisinière. Nous sommes enchantés de cette organisation et nous souhaitons à M. L. Ph. Vaillancourt tous les succès.

Mlle Thérèse Nolin, institutrice, de ce village doit partir le 21 des mois pour passer les fêtes de Noël chez ses parents à Cabano. M. Alfred Turgeon, forgeron, a pris le contrat du charoyage de la briquerie pour la Glendyne Slate Roof Co.

M. Chas Caron de Rivière Bleue, entrepreneur de chantiers à Glendyne s'est cassé une jambe la semaine dernière en travaillant

lans ses chantiers. M. Florent Gorvais doit ouvrir un magasin général la semaine prochaine. Il a pour représentant M. Roy de St-Hilaire qui est arrivé depuis une semaine accompagné d'une dame. Chez M. et Mlle Baptiste Laplanche est arrivé un gros garçon. Nous ne savons pas définitivement qu'il sera dans les honneurs, mais nous supposons que ce sera M. Will O. Nadeau, contre maître de la con Fraser Limited, et sa bien aimée. M. Hubald Albert est en voyage d'affaires à Québec. Il sera de retour à son bureau la semaine prochaine. J'Y SUIS PAS.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston

DR Z. VEZINA

Ex-élève des Hôpitaux de Paris - Médecin spécialiste - de l'Hôpital de Fraserville Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge. Bureau: 151 rue Lafontaine, Fraserville, P.Q. Tél. Kamouraska, No. 321. Tél. National "519. Heures de Bureau: 10 hrs à 11.30 hrs a. m., 2 hrs à 5 hrs p. m. Soir: 7 à 8 P.M.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria. Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles déchantillons à la disposition des voyageurs. Mme W. F. BOURGOIN, Edmundston, N. B.

My Business

If a fellow loves a girl, That's his business; If a girl loves a fellow, That's her business; If they both love each other That's their business; But-if they marry, They need life insurance- And that's my business.

A. P. LABBE, Manager. Union Mutual Life Insurance, Co. Résidence: St. Leonard, N.B. Agency: Van Buren, Maine.

Au Public

J'informe le public que je représente la maison Gault Are Metal Co. de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons. J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée. JOS. J. MARTIN, St-Jaques, N. B.

Les Promesses du S. Cœur

Nous avons parlé dans un récent numéro, d'un livre intitulé: "Les Promesses du S. Cœur" dont l'auteur, le Rev. Joseph Freceon demeure au No 412 Maiu St. S. Chippawa Falls, Wis. Nous sommes heureux de pouvoir publier à ce sujet une lettre adressée à l'auteur par Sa Grandeur Mgr Bruchésie, Archevêque de Montréal. Nous le répétons, il n'y a guère de meilleur moyen de reprendre la dévotion au Sacré-Cœur que de faire distribuer ce beau livre de 450 pages et très artistiquement relié. Avec sa Grandeur nous voudrions le voir dans toutes nos familles et nous nous ferons un plaisir de transmettre les commandes que l'on voudrait bien nous confier. Nous rappellerons encore à nos lecteurs que le livre se

vend \$1.75 l'unité chez l'auteur et qu'une réduction considérable sera faite suivant le nombre demandé.

Montréal, 19 nov. 1916. Mon bien cher Père, Je ne sais comment vous dire ma reconnaissance pour l'envoi de votre bel ouvrage: "Les promesses du Sacré-Cœur." C'est un livre qui reconforte et console. Je le ferai annoncer et recommander dans notre La Semaine, Religieuse. Je voudrais le voir dans toutes nos familles. J'irai souvent y retremper mon âme. Que Notre-Seigneur lui-même vous récompense du zèle inlassable que vous mettez à le faire connaître et à le faire aimer. Bien sincèrement à vous, + PAUL, arch. de Montréal.

Pour le 165e

Nous regrettons beaucoup que l'annonce d'une assemblée à Moncton des amis du 165e bataillon, nous soit parvenue trop tard pour publication dans notre numéro de la semaine dernière. Cette assemblée a lieu ce soir même, par conséquent notre annonce arrive trop tard pour que nos lecteurs amis du 165e, qui habitent notre comté puissent se rendre à l'appelle. Nous espérons toutefois que cette assemblée sera féconde en résultats et que les petites difficultés qui existent encore vont se dissiper et que tous les vrais patriotes vont se donner la main et travailler à compléter notre bataillon national. Il ne sera pas dit, nous l'espérons, que les fran-

çais des Provinces Maritimes ont décidé de former un bataillon et qu'ils n'ont pas pu réussir.

Dans toutes les paroisses des provinces maritimes il y a un certain nombre d'hommes qui pourraient, s'ils le voulaient, donner leur nom et aider à remplir les cadres de ce bataillon. Nous comprenons que tous les hommes en état de porter les armes ne soient pas capables de quitter leurs familles, ou leurs intérêts pour aller à la guerre. Ceux-là cependant peuvent encore aider et aider beaucoup en encourageant les autres à se rendre à l'appel ou en prêtant main forte aux officiers recruteurs qui peuvent être dans nos parages.

Ça se Comprend

L'Acadien dans l'affaire de la M. H. A. s'est bien rendu compte qu'il s'est mis le doigt dans l'œil, mais comme il est un brave à quatre poils il n'a pas le courage de l'avouer. C'est ce qui explique sa petite remarque dans la colonne éditoriale d'un de ses récents

numéros. Il fera bien de ne pas suivre l'exemple de John Bull dans sa caricature, toujours en colonne éditoriale qui demande "more rope". Avec un peu plus de corde en effet, l'Acadien se pendrait très certainement.

Pas Content

Pauvre voyageur, ce que ça l'aigrir quand nous nous mettons dans sa route. Il s'est donné pour mission de faire croire aux lecteurs de l'Acadien que les conservateurs n'ont jamais fait que des crimes, et que les libéraux sont des petits saints qu'il faudrait garder dans une niche. Et nous avons l'audace de lui rappeler que dans leur 15 ans de règne les libéraux ont trouvé moyen de nous nommer un sénateur, le sénateur Comeau de la Nouvelle Ecosse que toutes les autres nominations fait par ce cher parti "amis des Acadiens" ont été marquées au seau de l'injustice la plus criante. Et peut-être sommes nous sur le point d'ajouter que le feu juge Landry avait été nommé par les conservateurs, que les sénateurs Arseneau, Poirer et Girard sont des nominations conservatrices. Grand Dieu que nous sommes indiscrets et que ce cher ami voyageur a raison de se mettre en colère. Que ne peut-il nous imposer silence!

et nous le faisons encore. Nous avons qualifié d'injuste cette nomination et nous ne prétendons pas essayer d'accuser le gouvernement conservateur qui en est coupable. Nous avons réclamé et nous réclamons encore la nomination d'un sénateur acadien, et si cette nomination n'a pas lieu nous crions encore à l'injustice. Mais quand nous voyons un journal pousser le servilisme politique jusqu'à exprimer de la reconnaissance à un parti de nous avoir donné un sénateur irlandais quand un Acadien aurait dû être nommé parce que cela nous donnait un député Acadien de plus, "comme si le gouvernement choisissait les députés", et bien nous ne sommes pas capables de voir beaucoup de sincérité dans de tels gens, et leurs spasmes patriotiques qui se traduisent en admiration pour les fautes des libéraux et en mouvements d'horreur pour les mêmes fautes des conservateurs, nous semble, suivant votre expression, un exemple de "l'hypocrisie de ce bas monde". Et nous le disons même au risque que quelqu'un de vos lecteurs s'en aperçoivent.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA ouvrira prochainement Une succursale a Bathurst, N. B. Edifice McKenna, rue Front. SUCCURSALES DANS LA PROVINCE: Caraquet, Edmundston, Moncton, St-John, M. P. E. Moreault, Gérant. L. A. Gagnon, J. E. St-André, D. W. Harper. Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Très Important J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOE BERUBE, Rue de la Traversée. Porte voisine de la Pharmacie. UNE VISITE EST SOLLICITEE SATISFACTION GARANTIE A DES PRIX RAISONNABLES J. F. LEBEL, Tailleur Edmundston, N. B

Important Sauvez les cendres de vos poeles: cendre de bois. Elles ont de la valeur. Nos voitures iront à vos portes pour les acheter et les ramasser. Mais il faut que les cendres soient préservées sèches. Ne les laissez pas à la pluie, car ellesperdraient de leur valeur. Aroostook Chemical Co., Van Buren, Me.

Sheriff's Sale NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which John Wilson Lee and Frederick Wilson Lee, doing business under the firm name and style of J. W. Lee & Company are Plaintiffs and James E. Clair is Defendant, issued by J. E. Michaud, Plaintiff's Attorney, on the 16th day of September A. D. 1916, a levy having been made by me for this purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House at the town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the ELEVENTH day of January A. D. 1917, at the hour of two o'clock in the afternoon, all the right, title and interest, claim and demand what soever either at law or in equity of the above named James E. Clair, in and to: "All that certain piece, parcel or lot of land and premises, situate, lying and being in the Parish of Clair, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick described as follows:—Beginning at a post standing at the southerly corner of land owned and occupied by Mrs James Anderson and adjoining the land of one Thomas Clair and Georgeanne Clair his wife, thence in anotherly course by the shortest distance until it strikes the Railway land of the Temiscouata Railway a distance of about two hundred and forty feet, thence in a westerly direction along the said Railway land a distance of one hundred feet thence in southerly direction and by the shortest route to the highway road, thence in an easterly direction along said highway road a distance of one hundred feet to the place of beginning, in eluding in the said parcel of land all the buildings and premises." Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska this 3rd day of November A. D. 1916. MICHEL F. FOURNIER, Sheriff, Madawaska County.